



Universidad
Zaragoza

Trabajo Fin de Grado

La courtoisie dans les *Lais* de Marie de France :
trois traductions différentes

Courtesy in Marie de France's *Lais*:
three different translations

Autor

Pilar Ruano Espinosa

Director

Julián Muela Ezquerra

Facultad de Filosofía y Letras

2019

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
LES PHASES DE LA COURTOISIE SELON <i>LES LAIS DE MARIE DE FRANCE</i>	5
La première fois ou la rencontre des futurs amants	5
La situation de compagnie chez les amants	9
La compagnie adultère chez les amants	10
La compagnie honnête chez les amants	16
La séparation des amants	21
La réunion des amants.....	24
La mort des amants	26
CONCLUSION	27
BIBLIOGRAPHIE	29
ANNEXE.....	30

INTRODUCTION

Marie de France a été une écrivaine anglo-normande du XII^e siècle. Elle a écrit en anglo-normand et dans le premier *lai* de son recueil elle nous donne son prénom « oez, seignurs, ke dit Marie, ki en sun tens pas ne s'oblie » (Holzbacher, 1993 : 92). Au Moyen Âge, il y avait beaucoup de textes anonymes. Néanmoins, Marie de France a signé ses *Lais* dès le début « pour éviter que d'autres ne s'approprient frauduleusement son travail » (Ménard, 1979 : 15).

Les *Lais* de Marie de France sont un recueil de douze récits versifiés qui « constituent déjà une adaptation de l'idéal courtois » (Lazar, 1964 : 14). Ce sont des histoires courtes d'amour où parfois nous pouvons voir des personnages féeriques. Même si nous trouvons la courtoisie dans tous les *lais*, chacun a une façon différente de montrer l'amour entre les amants. À l'origine le mot *lai* indiquait une chanson, « en langue d'oïl, le *lai* peut désigner « un chant d'oiseau » et d'une manière plus générale une mélodie » (Ménard, 53 : 1979). Trouver des textes musicaux était très commun au Moyen Âge, grâce à la figure des troubadours et des trouvères.

Chacun des douze *lais* de Marie de France a un titre qui généralement désigne le héros éponyme, comme par exemple dans le dernier, intitulé *Éliduc* qui est le personnage masculin principal et qui représente aussi la figure de l'homme aux deux femmes. Tous les *lais* suivent la même structure, une introduction, l'histoire et une morale ou quelques vers sur la conséquence qu'a eue le *lai* dans un endroit particulier. L'auteure fait une petite introduction dans laquelle elle nous indique que le *lai* que nous allons lire est une histoire qui a eu lieu dans un endroit connu où imaginaire. Par exemple dans *Deus Amanz* elle nous raconte une histoire qui a eu lieu en Normandie « Jadis avint en Normendie une aventure mut oie » (Holzbacher, 1993 : 217). Par ailleurs, dans *Lanval*, elle nous raconte une histoire qui a relation avec le monde arthurien, car le Roi Arthur est présent dans le *lai* et à la fin les personnages vont à Avalon, « île enchantée de l'amour et de la mort d'où nul humain n'est encore revenu » (Lazar, 1964 : 178).

Toute cette présence de personnages féeriques et de personnages fantastiques est en relation avec l'influence bretonne qu'a eue l'auteure. Nous pouvons souligner l'utilisation du folklore animal et des personnages mythologiques pour expliquer l'amour

courtois dans certains *lais*, comme c'est le cas de *Yonec* où l'amant est un oiseau, ou la présence d'un loup-garou dans *Bisclavret*.

Comme nous l'avons annoncé au début, les *lais* de Marie de France parlent de l'amour courtois et de la courtoisie des amants. La courtoisie ou *fin 'amor* était la quête de l'amour parfait, c'était une façon particulière d'aimer et de vivre. La courtoisie était caractérisée par la présence de trois personnages. Nous avons l'amant qui aime la dame, mais qui, généralement, est mariée avec un époux jaloux. La dame normalement est d'une position sociale plus élevée que l'amant, donc nous trouvons une hiérarchie sociale dans le couple. La dame se trouve attirée par un autre homme parce que dans son mariage elle n'a pas d'amour. Couramment, la femme représente la figure de la mal-mariée. Une femme belle et jeune qui a dû épouser un homme plus âgé, ainsi donc elle veut chercher l'amour ailleurs. C'est à ce moment-là qu'apparaît la figure de l'amant, un jeune homme qui veut obtenir l'amour de la dame, ce qui entraînera un amour adultère qui aura parfois un dénouement heureux et dans d'autres cas le couple amant-dame va mal finir. Par exemple, dans *Equitan* les amants vont mourir brûlés, mais dans *Guigemar* ils vont avoir un final heureux. L'amant doit passer différentes phases ou épreuves pour obtenir l'amour de la dame. Une fois que la dame donne son approbation, ils ont une relation complète, c'est un amour passionnel où le désir est très présent. Par rapport aux entraves que les amants peuvent trouver, nous soulignons aussi l'amour *de loin* ou *amor de lonh* « la distance géographique n'étant qu'un des aspects de la transcendance fondamentale qui valorise la Dame » (Bec, 1979 : 86). Parfois les amants sont dans des endroits différents où l'un d'eux doit partir ailleurs. C'est à cause de cette séparation que les amants souffrent le plus, parce qu'ils sont éloignés l'un de l'autre et ils ne peuvent pas se parler ni avoir des relations intimes. Dans certains *lais* de Marie de France, cette séparation peut être vaincue grâce à la figure d'un animal, comme dans *Milun* où les amants utilisent un cygne pour se communiquer.

LES PHASES DE LA COURTOISIE SELON *LES LAIS DE MARIE DE FRANCE*

La première fois ou la rencontre des futurs amants

Le motif de « la première fois » ou « la rencontre des amants » chez Marie de France est plutôt décrit avec des sentiments positifs. Étant donné que c'est la première phase de la courtoisie nous avons un vocabulaire et des expressions qui marquent la fidélité et les promesses que l'homme fait à la dame. Dans cette première phase, l'homme va essayer de convaincre la dame de son amour à travers la parole. « Il doit vivre aux yeux de sa dame dans un perpétuel tremblement, comme un être inférieur et soumis, humblement soupirant » (Lazar, 1964 : 67). Cette première partie pourrait être aussi interprétée comme un fait de vassalité, qu'on trouve normalement dans le monde féodal. Car la *fidélité* entre le couple est identique de celle des chevaliers avec le Roi.

Le sentiment de fidélité est le plus commun dans cette première phase, parce que l'amant doit convaincre la dame de ses intentions, faire voir qu'il l'aime à la folie et qu'elle sera heureuse avec lui. Nous le voyons par exemple dans *Laiistic*.

	Alvar: tanto la requirió, tanto le suplicó y ésta vio en él tanta virtud, que acabó amándolo sobre todas las cosas (119)
Marie de France : tant la requist, tant la preia e tant par ot en lui grant bien qu'ele l'ama sur tute rien. (24-26)	Cuenca: Tanto la requirió, tanto la suplicó, tan grandes virtudes se daban cita en él que ella le amó sobre todas las cosas. (243)
	Holzbacher: tanto la requirió, tanto la rogó, tan grande era el bien que había en él, que ella acabó por amarlo sobre todas las cosas. (255)

Nous nous rendons compte de l'insistance de l'homme pour convaincre la dame. Chaque auteur a traduit d'une façon différente le vers 25. Carlos Alvar, est plus littéral et il n'a pas fait d'interprétations car il a été plus fidèle au texte originel. Tandis que Luis Alberto de Cuenca a décidé une traduction plus poétique, il a gardé le terme « grant bien », mais la fin du vers l'a totalement changé. Il a introduit la formule « darse cita en él » qui n'apparaît pas dans le texte de Marie, il veut indiquer que l'amant avait de telles qualités qu'il était impossible pour la femme de ne pas l'aimer. La troisième traduction par Ana María Holzbacher serait plutôt sémantique, parce qu'elle a changé l'ordre des mots du vers et en plus « grand bien » est traduit d'une autre façon plus légère et qui fait perdre

un peu le sens du mot. D'un premier coup d'œil, nous voyons les deux termes « grande » et « bien » qui correspondent littéralement à ceux utilisé par Marie de France. Cependant, le sémantisme change, parce que « virtud » désigne « fuerza, vigor o valor » (Real Academia Española, 2018). Tandis, que « bien » est plus polysémique avec des connotations positives qui indique, avoir des bonnes intentions et agir correctement.

Dans *Chaitivel*, le vers qui a plus d'interprétations chez les trois traducteurs est le vers 42.

	<p>Alvar: Los cuatro estaban enamorados de la dama y se esforzaban en obrar bien; por ella y por obtener su amor cada uno de ellos hacía todo lo que podía. (135)</p>
Marie de France : Icil quatre la dame amoent e de bien fere se penoent; pur li e pur s'amur avoir i meteit chescuns sun poeir (vers 41-44)	<p>Cuenca: Los cuatro amaban a la dama y se esforzaban por acometer hazañas de valor. Para obtener su amor, todos hacían cuanto podían. (255)</p>
	<p>Holzbacher: Los cuatro amaban a la dueña, buscaban las ocasiones de distinguirse y hacían lo que podían por ella y para obtener: su amor. (287-288)</p>

La traduction d'Alvar comme d'habitude est littérale et ne fait pas de changements. Néanmoins, la traduction de Cuenca est plus sémantique parce qu'il change l'expression « de bien fere » et le sens du mot change complètement. Parce qu'une chose est bien agir, comme interprète Alvar, et une chose différente est de faire des exploits de valeur, qui implique plus d'effort. La traduction de Holzbacher d'un autre côté serait plutôt poétique, parce qu'elle a changé l'ordre des vers et le substantif « dame » que tous ont traduit par « dama » et elle l'a traduit par « dueña » qui a une autre connotation. La première acceptation de « dama » indique « mujer noble o distinguida » (Real Academia Española, 2018), et en plus il peut faire référence à une dame qui est aimée par un homme. Tandis que « dueña » est beaucoup plus polysémique, il désigne « persona que tiene dominio o señorío sobre alguien o algo » (Real Academia Española, 2018), en plus cela peut désigner aussi « mujer principal casada que no era doncella » (Real Academia Española, 2018). Dans ce cas-là, Holzbacher l'a pu choisir parce que c'est la dame qui a le droit de choisir si un homme est digne de son amour ou pas. Néanmoins, le mot plus convenable pour traduire « dame » est « dama » qui a les mêmes connotations qu'en espagnol. Comme on a dit, dans sa traduction elle a fait une inversion de vers parce qu'elle

a mis ensemble, dans une phrase unique, les vers 42 et 44. Nous nous rendons compte que les hommes, en réalité, devaient s'efforcer pour agréer la dame. Comme il est dit dans le vers 43, ce qu'ils voulaient obtenir c'était son approbation. Néanmoins, ce n'est pas dans tous les *lais* que l'homme lutte pour l'amour de la dame, car nous trouvons des cas où c'est le contraire. Dans *Milun*, c'est la dame qui demande à l'amant s'il veut être avec elle.

Marie de France : Par sun message li manda que, si li plest, el l'amerá. (27-28)	Alvar: Con un mensajero le hizo saber que si él quería, ella le daría su amor (124) Holzbacher: por medio de un mensajero le mandó decir que, si a él le placía, estaba dispuesta a amarlo. (236)
--	--

Comme nous l'avons déjà indiqué, dans la courtoisie c'est l'homme généralement qui fait le premier pas. Cependant, Marie de France a décidé dans certains *lais* que les femmes prennent l'initiative. Par rapport à la traduction, nous n'avons pas celle de Cuenca parce qu'il a omis certains *lais* dans son édition (*Equitan*, *Milun* et *Eliduc*). De toute façon, nous pouvons nous concentrer sur la traduction des autres deux auteurs. Tous les deux ont fait des interprétations, ce sont des traductions sémantiques parce que chacun a donné un sens différent aux termes de départ. C'est surtout le vers 28 qui est le plus modifié d'un point de vue sémantique à cause du verbe « l'amerá. » Le sens principal est le fait d'« aimer ou éprouver un sentiment passionné » (Godefroy, 1881 : 260) dans ce cas-là vers l'amant. Nous voyons que les deux auteurs ont traduit différemment cette idée. Alvar indique que la dame lui donnerait son amour comme si d'un cadeau s'agissait et Holzbacher nous donne l'idée que la dame serait prête à l'aimer, comme si elle avait des doutes à présent.

Il est aussi commun de trouver des sentiments de *discréption* chez l'amant, parce qu'il veut obtenir l'approbation de la dame, mais parfois c'est difficile. Dans ces situations nous trouvons le sentiment qu'on a nommé *souffrance positive*. Dans *Equitan* l'amant avoue :

Marie de France : Pur ceste dame qu'ai veüe m'est une anguisse al quor ferue, (67-68)	Alvar: Por esta dama a la que he visto me ha alcanzado tal angustia en el corazón. (54) Holzbacher: Por haber visto a esta dueña, siento tal angustia en el corazón, (135)
--	---

L'amant, qui est le Roi, est tombé amoureux de la femme de son sénéchal, il a un sentiment de culpabilité mais il ne peut rien faire pour éviter ses sentiments. Dans ce *lai* nous voyons la différence sociale inversée entre les membres du couple. Normalement, dans la courtoisie, c'est la femme qui est d'une meilleure classe sociale que l'amant, qui souvent est un jeune chevalier. En plus, elle est malheureuse parce qu'elle n'aime pas son mari, car il est plus âgé qu'elle à cause du mariage de convenance. À propos de la traduction, nous voyons la même idée qu'avant avec le nom « dame », qui est interprété d'une autre manière par Holzbacher. Tous les deux ont traduit d'une façon plus sémantique le verbe « m'est ferue », Alvar par « me ha alcanzado » qui signifie « llegar a tocar, golpear o herir a alguien o algo » (Real Academia Española, 2018), dans sa traduction nous pouvons voir que c'est l'angoisse qui l'a blessé. Ce terme qu'Alvar a utilisé nous renvoie aussi à l'idée d'être blessé par une flèche d'amour. Dans le cas de Holzbacher sa traduction est « siento », un verbe qui est plus générique. Holzbacher l'a utilisé pour se concentrer plus précisément sur les sentiments de la femme. Dans *Guigemar*, nous avons le nom « Amur » en majuscule, cela nous fait penser que l'amour est divinisé dans les *lais* de Marie de France.

	<p>Alvar: El amor es una herida dentro del corazón y no se aprecia en modo alguno por fuera; (42)</p>
Marie de France : Amur est plaie dedenz cors e si ne piert n'ient defors. (483-484)	<p>Cuenca: Amor es llaga dentro del cuerpo que nunca asoma a superficie. (65)</p>
	<p>Holzbacher: El amor es una herida dentro del corazón y no se manifiesta en absoluto fuera. (113)</p>

Cette idée de l'amour renvoie à Cupidon, qui avec ses flèches produit des blessures dans le cœur des amoureux. En plus, il est écrit en majuscule dans la traduction d'Alvar et Cuenca, donc on peut imaginer qu'ils ont voulu garder le même sens que l'auteure. Un autre mot à souligner du vers 483 est celui de « cors », Alvar et Holzbacher ont gardé le sens du substantif et l'ont traduit par « corazón ». Cependant, Cuenca dans sa traduction a perdu complètement le sens originel du nom, car elle l'a traduit par « cuerpo » qui est beaucoup plus général. En plus, c'est le cœur l'endroit où on garde les sentiments d'amour. Nous devons indiquer aussi que « cors » en ancien français est très polysémique. Généralement, on parle du « corps » (Godefroy, 1881 : 314) mais il fait référence aussi à « l'âme et la vie » (Godefroy, 1881 : 314). Cela nous fait penser que la traduction la plus fidèle aurait été « amor es una herida en el alma ».

Dans *Eliduc* nous trouvons aussi ce sentiment.

Marie de France : Amurs i lance sun message ki la somunt de lui amer, palir la fist e suspirer; mes ne le' n volt mettre a reisun, qu'il ne li turt a mesprisun. (303-308)	Alvar : Amor lanza allí su mensajero que le recomienda amar; la hace empalidecer y suspirar, pero ella no quiso hablar de eso, para que no se lo tomara a mal. (153) Holzbacher: Amor le mandó un mensaje que la exhortó a amarlo, la hizo palidecer y suspirar, pero ella no quiso hablarle de ello, para que él no la menospreciase. (316)
---	--

L'amour, à nouveau, est divinisé et les deux traducteurs ont gardé la majuscule et le sens. Le verbe « mesprisun » signifie « avoir du mépris ou faire une fausse appréciation » (Godefroy, 1881 : 301). Chaque auteur a fait son interprétation, Holzbacher a traduit par « menospreciar » qui veut dire « tener a alguien o algo en menos de lo que merece » (Real Academia Española, 2018). Tandis qu'Alvar a choisi l'expression « tomárselo mal » qui signifie mal interpréter quelque chose. Ainsi donc d'après la comparaison des trois termes, nous pouvons souligner que Holzbacher se laisse peut-être aller par la première signification du mot, mépris, alors qu'Alvar fait une interprétation basée sur la fausse appréciation des sentiments de la dame de la part de l'amant. Dans les deux cas, la dame ne veut pas être jugée par l'amant et elle veut faire bonne impression. Nous pouvons voir que l'homme peut agir plus librement pour obtenir l'amour ou l'attention de la dame, mais qu'elle, par contre, ne peut pas être aussi chaleureuse et directe que lui, parce que l'on peut mal interpréter ses intentions. C'est la situation de Guilliadon, jeune fille amoureuse d'Eliduc. Elle veut être avec lui dès le début, mais elle ne doit pas trop exposer ses sentiments.

La situation de compagnie chez les amants

La compagnie serait la deuxième phase de la courtoisie. C'est le moment où les amants sont l'un avec l'autre et ils arrivent à une relation plus intime. Dans cette phase on trouve « la soumission absolue de l'amant courtois devant sa dame, l'anéantissement de sa volonté en sa présence, son désir d'être accepté comme son homme-lige » (Lazar, 1964 : 68). Cette phase on pourrait la diviser en deux. D'une part, nous avons une *compagnie honnête* parce que ni l'un ni l'autre ne sont mariés et par conséquent leur amour est pur et ils ne font du mal à personne. D'une autre part, nous avons la *compagnie*

adultère, qui a lieu lorsque l'un des membres du couple est marié et il trompe son époux ou épouse. À propos des sentiments, nous trouvons les mêmes que dans le cas précédent, mais comme nouveauté il faudrait ajouter le sentiment de la *passion*, qui a lieu lorsque le couple est consolidé. « Cette soumission est si totale, si pénétrée d'humilité, qu'elle dégénère en une véritable idolâtrie » (Lazar, 1964 : 69). Dans les *Lais* de Marie de France nous avons trouvé presque le même nombre de situations de compagnie morale qu'*adultère*. Tout d'abord nous allons commencer avec les situations de compagnie *adultère*.

La compagnie adultère chez les amants

Dans cette partie nous allons trouver le motif de *l'homme aux deux femmes* qui apparaît chez *Eliduc*, amoureux d'une femme alors qu'il est déjà marié. Dans cette situation, s'il ne respecte pas son épouse il va la tromper et donc, il s'agit d'une compagnie *adultère* entre les amants, par la faute de l'homme.

Marie de France : Amdui erent d'amur espris; el ne l'osot areisuner e il dute a li parler, (502-504)	Alvar: Los dos estaban encendidos por el amor; ella no se atreve a hablar y él teme tomar la palabra (157) Holzbacher: Ambos estaban enamorados. Ella no osaba dirigirle la palabra y él temía hablarle. (325)
---	---

Le premier mot à souligner est « *espris* » qui signifie « matière inflammable » (Godefroy, 1881 : 552), c'est pour cela qu'Alvar a traduit par « *encendidos* » car l'amour c'est un sentiment qui brûle dans le cœur. Cette connotation a été omise par Holzbacher, qui a traduit directement qu'ils étaient amoureux sans mettre en valeur le substantif « *espris* ». En plus, Alvar combine les deux derniers vers, parce qu'il garde les sujets à leur place mais les verbes sont inversés. Pour la femme il utilise le verbe « *hablar* », qui donne l'idée de commencer une conversation plus directement. Tandis que pour l'amant, il utilise « *tomar la palabra* » qui signifie la même chose que parler mais avec la nuance de prendre l'initiative ou d'avoir le courage de commencer une conversation. Ce changement d'ordre des verbes peut signifier que l'amant, qui a des doutes parce qu'il est déjà marié, a du mal à commencer une conversation avec la dame. Mais quelle que soit la raison, on doit dire qu'Alvar a fait plus d'interprétation que Holzbacher.

L'autre figure que nous trouvons dans ce type de relations adultères est la *mariée*, dans ce cas-là c'est la femme qui va tromper son mari pour être avec l'amant. Les raisons pour lesquelles elle va tromper son mari sont nombreuses. Généralement, au Moyen Âge les femmes ne pouvaient pas choisir leurs maris, et il y avait une différence d'âge considérable. Ce décalage était défavorable à l'amour, la femme était malheureuse parce qu'elle n'aimait pas son mari, qui devenait un vieux jaloux. C'est pour cela que lorsque l'amant arrive, un jeune homme qui lui dit de jolis mots, elle va tomber amoureuse et oublier qu'elle est mariée. Cela a lieu, par exemple, dans *Laüstic*,

	<p>Alvar: Se amaron con discreción y se ocultaron y escondieron para no ser descubiertos, sorprendidos o vistos; (119)</p>
Marie de France : Sagement e bien s'entreamerent, mut se covriren e garderent qu'il ne feussent aparceü ne desturbé ne mescreü; (29-32)	<p>Cuenca: Muy prudentemente se amaron. Obraban a escondidas para no ser descubiertos ni suscitar desconfianza. (243)</p>
	<p>Holzbacher: Se amaron con prudencia y se ocultaron mucho, teniendo buen cuidado de no ser descubiertos o sorprendidos (225)</p>

Pour éviter d'être découverts les amants doivent se cacher et la nuit est une bonne alliée. En ce qui concerne la traduction, les trois auteurs font plusieurs changements sémantiques et dans certaines occasions des interprétations poétiques. Le premier terme à souligner serait « *sagement* », qui indique faire une chose « *avec sagacité* » (Godefroy, 1881 : 282), que Cuenca et Holzbacher ont traduit par « *prudentemente* » y « *prudencia* », tandis qu'Alvar a choisi « *con discreción* ». Les trois mots ont plus ou moins le même sens qu'en ancien français mais avec des nuances. D'une part « *prudencia* » signifie faire les choses avec « *templanza, cautela, moderación* » (Real Academia Española, 2018) et d'une autre part « *con discreción* » veut dire avec « *reserva, prudencia* » (Real Academia Española, 2018). La discréption est l'un des plus hautes vertus de la courtoisie, « quand l'amour est divulgué, il dure rarement » (Le Chapelain, 1974 : 182).

Eliduc est le *lai* le plus courtois de tout le recueil, parce que nous pouvons voir très bien le pas de la première à la deuxième phase. Ces vers nous indiquent l'importance des cadeaux et des jolis mots pour arriver à la relation intime des amants.

<p>Marie de France :</p> <p>Mes n'ot entre eus nule folie, joliveté ne vileinie; de douneier e de parler e de lur beaus aveirs doner esteit tute la druerie par amur en lur cumpainie. (575-580)</p>	<p>Alvar:</p> <p>Pero no había entre ellos ninguna locura, ligereza ni villanía; se hacían regalos y hablaban, se daban sus bienes: ésa era toda la relación amorosa que tenían ambos. (158)</p>
	<p>Holzbacher:</p> <p>(...) más entre ellos no había locura, ligereza ni villanía alguna. Toda su intimidad amorosa había consistido en cortejarse, en hablar y en intercambiar bellos presentes. (328-329)</p>

Le substantif « druerie » signifie « amitié, affection » (Godefroy, 1881 : 776). Une relation qu'on trouve chez ces deux amants. Il s'agit d'une amitié seulement en apparence, parce qu'en réalité ils ont des sentiments l'un pour l'autre. Elle est plus claire avec ses intentions, tandis qu'il essaie de les cacher un peu parce qu'il est marié. Ainsi donc ce terme est traduit de deux façons différentes, Alvar a choisi « relación » qui est « un trato de carácter amoroso » (Real Academia Española, 2018) dans ce cas-là, il s'agit d'un nom assez polysémique. Tandis que Holzbacher a choisi « intimidad », qui exprime aussi un rapport entre deux personnes mais avec la connotation de privauté. Par rapport aux vers 579 et 580, nous devons souligner que Holzbacher a décidé de les déplacer au début pour indiquer que c'est dans leur intimité amoureuse qu'ils font tout ce que l'auteure décrit après.

Nous avons ici aussi le sentiment de *joie* chez les amants, un sentiment très récurrent dans la courtoisie : « La joie naît d'abord du regard de la Dame. (...) Mais il n'y a pas seulement le regard. Le baiser, lui procure une joie plus grande encore ; il est la compensation de toutes les tristesses et des longues attentes » (Lazar, 1964 : 111). Cependant, ce n'est pas seulement dans *Eliduc* que nous trouvons ce sentiment de joie ; dans *Equitan* nous l'avons aussi :

<p>Marie de France :</p> <p>que de s'amur l'aseüra e el sun cors li otria. (179-180)</p>	<p>Alvar:</p> <p>la dama estuvo segura de su amor y le concedió su corazón, (57)</p>
	<p>Holzbacher:</p> <p>la dueña le prometió su amor y le dio su corazón (140)</p>

Le verbe « l'aseüra » traduit par Alvar « estar segura » perd toute la signification dans la traduction de Holzbacher que le traduit par « prometerle ». Le verbe « estar segura » veut dire que la dame a de la confiance et qu'elle ne doute pas, alors que « prometerle » implique « obligarse a hacer, decir o dar algo » (Real Academia Española,

2018), par exemple dans ce *lai* avouer l'amour à l'amant. Ce terme perd totalement l'idée originelle dans la traduction de Holzbacher, parce que c'est la dame qui est complètement sûre de l'amour de l'amant, comme Alvar a bien interprété et traduit. Néanmoins, Holzbacher veut dire avec sa traduction que c'est la femme qui promet son amour et non au contraire.

La *souffrance positive* est un sentiment très commun de cette phase. Dans *Equitan*, les amants appartiennent à des couches sociales différentes et encore c'est l'amant qui est le roi, donc cela pose des problèmes à la dame, qui ne veut pas risquer la compagnie du roi.

Marie de France : S'aviez fait vostre talent, jeo sai de veir, ne dut nïent, tost, m'avrièze entrelaissiee, j'en sereie mut empeiriee. (125-128)	Alvar: Si hicierais conmigo vuestro deseо, bien sé y no lo dudo, que me dejaríais pronto y yo sería muy criticada por ello. (56) Holzbacher: Si cumpliese vuestro deseо, bien sé, no lo dudo, que pronto me abandonaríais. Se hablaría muy mal de mí si os amase (137-138)
---	--

Il y a certaines expressions dans ces vers qui dévoilent la peur de la dame d'être abandonnée par l'amant après s'être ennuyé d'elle. Ainsi donc, le nom « talent » qui veut dire « désir, envie » (Godefroy, 1881 : 632), comme Alvar et Holzbacher l'ont traduit, indique le début de la relation intime chez les amants. La dame doit autoriser l'amant et ce « talent » donc elle parle, c'est l'envie que l'amant ressent d'être avec elle. À propos de la traduction, il est intéressant de voir les différentes traductions du verbe « entrelaissiee », qui veut dire « laisser quelqu'un » (Godefroy, 1881 : 289). Le verbe qu'Alvar a choisi indique directement « dejar », tandis que le ceci choisi par Holzbacher, « abandonar » implique aussi laisser quelqu'un mais avec l'idée de « alejándose de ello o dejando de cuidarlo » (Real Academia Española, 2018). D'autre part, « empeiriee » est traduit par Alvar comme « ser criticada » et par Holzbacher comme « hablar mal de ». Les deux traductions gardent à peu près les mêmes connotations, parce que critiquer implique parler mal de quelqu'un.

Finalement, nous allons nous concentrer sur le sentiment de la *passion*, l'amour passionné des amants. Ce sentiment arrive une fois la dame donne son approbation à l'amant. Ainsi donc, nous ne trouvons pas ce sentiment dans la première phase parce qu'il n'y a pas de confiance chez les amants : « L'union des amants donne naissance à une joie suprême, à une exaltation qui transfigure les êtres et les choses (...) le thème de l'union

des amants nous met en présence d'un vocabulaire sensuel, d'une imagerie érotique d'une grande densité » (Lazar, 1964 : 118).

Dans *Guigemar* nous voyons ce sentiment dans certaines scènes :

	Alvar: se acuestan juntos, hablan y se besan y abrazan a menudo. (43)
Marie de France : ensemble gisent e parolent e sovent baisent e acolent. (531-532)	Cuenca: Juntos yacen y hablan, con frecuencia se besan y se abrazan. (67)
	Holzbacher: Yacían juntos, hablaban y se besaban y abrazaban a menudo. (115)

Dans ces vers nous voyons toutes les activités que les amants faisaient dans leur intimité. Tout d'abord parler, après on passe à se faire de caresses et s'embrasser et finalement avoir des relations intimes. Les trois traductions sont assez fidèles au texte de départ. Cependant, l'adverbe « sovent » qui veut dire « fréquent, réitéré » (Godefroy, 1881 : 567), est placé dans des positions différentes dans les traductions. Cuenca a gardé la position originelle mais Alvar et Holzbacher l'on déplacé à la fin, peut-être pour indiquer que toutes les activités antérieurement mentionnées ont lieu fréquemment entre eux.

Aussi, dans *Yonec* nous voyons la présence de ce sentiment.

	Alvar: Después de haber reido y jugado bastante y de haber hablado de su secreto, el caballero le ha pedido licencia para marcharse (110)
Marie de France : Quant unt asez ris e jué e de lur priveté parlé, li chevaliers ad cungié pris: (193-195)	Cuenca: Después de haber reido y jugado mucho, y de haber hablado de su amor, el caballero se ha despedido (...) (215)
	Holzbacher: Cuando hubieron reido y gozado y hubieron hablado de su intimidad, el caballero se despidió. (237-238)

Le premier sens du verbe « jouer » est en effet « jouer » (Godefroy, 1881 : 646) mais une autre acceptation est « se livrer au plaisir » (Godefroy, 1881 : 646), activité préférée des amants. Nous pouvons souligner qu'Alvar et Cuenca n'ont pas voulu être trop directs, car ils ont utilisé un terme qui désigne la relation intime des amants mot à mot, au sens littéral (jouer = jugar). Cependant, Holzbacher a utilisé la seconde acceptation

du terme qui indique directement le plaisir des amants. L'autre substantif à souligner est « *priveté*. » Alvar l'a traduit par « *secreto* », Cuenca plus poétique a choisi « *amor* » et Holzbacher plus littérale « *intimidad* ». En ancien français cela signifie « chose secrète ou cachée » (Godefroy, 1881 : 416), nous pouvons voir que le mot espagnol choisi par Alvar signifie la même chose. Néanmoins, le terme choisi par Cuenca perd totalement l'idée de « *caché* », mystérieux, car avec « *amour* » il ne désigne que le sentiment et ignore les choses intimes qu'ils se sont dites. Finalement, la proposition de Holzbacher indique une chose réservée à une personne, mais qui n'arrive pas à être un secret. Dans le dernier vers, quand l'amant s'en va nous voyons deux traductions différentes. Holzbacher et Cuenca avec la traduction qu'ils ont faite, nous donnent l'impression que l'amant prend l'initiative de partir, même si la dame n'en veut pas. Et la traduction d'Alvar nous donne l'idée que l'amant demande l'autorisation de la dame pour pouvoir partir, ce qui serait plus correct du point de vue courtois.

Dans *Milun* nous trouvons aussi ce sentiment de la passion et en plus à cause de ces relations charnelles les amants ont aussi un fils, comme dans *Yonec*.

Marie de France : Delez sa chambre en un vergier u ele alout esbaruer, la justouent lur parlement Milun e ele bien suvent. (49-52)	Alvar: Junto a su habitación, a un jardín al que iba a solazarse, allí van los dos, Milón y ella, muy a menudo. (124) Holzbacher: Junto a la estancia de la joven había un vergel donde ésta solía holgarse, y allí concenaban sus entrevistas Milón y ella con mucha frecuencia (264)
---	--

Le couple a de relations intimes dans un jardin ou un verger. Ces espaces, liés au cliché du *locus amoenus*, sont très communs pour les amants dans la littérature, car ce sont des lieux normalement entourés de végétation et éloignés des gens. Chaque auteur a choisi une formule pour traduire « *vergier* » : d'une part, Alvar a choisi « *jardín* » qui indique « *terreno donde se cultivan plantas con fines ornamentales* » (Real Academia Española, 2018). D'une autre part, Holzbacher a choisi « *vergel* » qui est « *huerto con variedad de flores y árboles frutales* » (Real Academia Española, 2018). Le verger implique avoir un grillage pour le séparer et pour protéger ce qu'on cultive. Ainsi donc, le verger est un lieu récurrent pour les amants, car ils sont protégés et cachés grâce au grillage. Le verbe « *esbaruer* » est traduit par Alvar comme « *solazarse* », qui veut dire « *dar consuelo, placer* » (Real Academia Española, 2018). Et Holzbacher a choisi « *holgarse* » qui veut dire « *divertirse, entretenese con gusto* » (Real Academia Española, 2018).

La compagnie honnête chez les amants

Dans ce type de compagnie nous allons trouver des *lais* où les personnages ne sont pas mariés. Les seuls difficultés qu'ils vont trouver sont les parents, la différence sociale ou la distance. En ce qui concerne les sentiments, nous pouvons dire que ce sont les mêmes qu'on expérimentés les amants des relations adultères. Ce qui semble un peu étonnant c'est de trouver le sentiment de la *douleur* dans ce type de relations, mais nous allons l'expliquer après.

Ce que nous trouvons surtout dans ce type de compagnie ce sont des *promesses* de la part de l'amant. Dans ce cas-là il veut obtenir l'amour et l'union avec la dame, mais la situation est totalement différente, car ils ne font de mal à personne. Dans *Fresne* nous voyons l'insistance de l'amant.

	Alvar: le suplicó tanto y la requirió tanto que ella aceptó lo que él deseaba. (67)
Marie de France : tant li pria, tant li premist, qu' ele o tria ceo ke il quist. (273-274)	Cuenca: Tanto le ruega, tanto le promete, que ella le otorga cuanto él quiere. (107) Holzbacher: tanto la rogó, le prometió tanto, que ella otorgó lo que él le pedía. (159)

Le verbe « *pria* » est traduit de deux façons différentes. D'un côté, Alvar nous propose « *suplicar* » qui indique « *rogar, pedir con humildad y sumisión algo* » (Real Academia Española, 2018). D'un autre côté, Cuenca et Holzbacher ont choisi le verbe « *rogar* » qui implique le fait de « *pedir algo a alguien como gracia o favor* » (Real Academia Española, 2018). L'autre verbe est « *premist* » qu'Alvar traduit par « *requerir* » qui est le fait de « *solicitar, pretender, explicar su deseo o pasión amorosa* » (Real Academia Española, 2018). Cependant, Cuenca et Holzbacher ont décidé le verbe « *prometer* » qui signifie « *asegurar la certeza de lo que se dice* » (Real Academia Española, 2018). Nous voyons un vocabulaire très lié aux promesses que l'amant fait à la dame pour pouvoir obtenir son but.

Dans ce même *lai* nous trouvons deux vers où l'amant vient d'être reconnu ami courtois de la jeune fille.

	<p>Alvar: - Hermosa - le dice -, ahora es de tal forma que de mí habéis hecho amigo. (67)</p>
Marie de France : «Bele, fet il, ore est issi ke de mei avez fet ami. » (277-278)	<p>Cuenca: « Bella, no dudéis de que ahora habéis hecho de mí vuestro amigo. » (107)</p>
	<p>Holzbacher: - Las cosas han sucedido de tal forma que habéis hecho de mí vuestro amante. (159-160)</p>

Le premier terme à souligner est « *bele* », et il est étonnant que Holzbacher n'ait pas traduit cet adjectif avec lequel l'amant désigne la dame. Les autres traducteurs ont choisi des mots avec de significations très proches. Peut-être la différence s'expliquerait parce que « *hermosa* » indique un degré supérieur de beauté par rapport à « *bella* » qui indique seulement la beauté. L'autre terme à souligner est « *ami* » qu'en ancien français équivaut à dire « *amant* » (Godefroy, 1881 : 265). Nous voyons donc que dans la traduction de Holzbacher elle l'a utilisé, car ils sont devenus amants et en plus il implique de choses que le nom « *ami* » n'implique pas. Les amis n'ont pas besoin d'avoir des relations intimes, tandis qu'avec « *amant* » cette idée est sous-entendue. Néanmoins, il faut ajouter aussi que le mot « *amigo* » désigne « *persona que mantiene con otra una relación amorosa* » (Real Academia Española, 2018). C'est peut-être à cause de cela qu'Alvar et Cuenca ont utilisé « *amigo* », et peut-être aussi pour ne pas sembler trop directs.

Nous voyons ces types de promesses aussi dans *Lanval*.

<p>Marie de France : Bele, fet il, si vus pleiseit e cele joie m'avenoit que vus me vousisseyez amer, ne savriez rien comander que jeo ne face a mun poeir, turt a folie u a saveir. (121-126)</p>	<p>Alvar: - Hermosa - le dice -, ¡si quisierais y tuviera la alegría! de que me amárais, no habría nada que me ordenárais que yo no hiciera con todas mis fuerzas, ya fuera una locura o algo sensato. (86)</p>
	<p>Cuenca: «Bella, si por ventura sucediese que vos me quisierais amar, no sabría mandarme cosa que yo no acometiese con todas mis fuerzas, fuese locura o sensatez.» (153)</p>
	<p>Holzbacher: - Hermosa, si os placiera, si me cupiera tal dicha que quisieseis amarme, no ordenarfais nada que yo no hiciese los posibles por realizar, tanto si fuera desatino como cordura. (192)</p>

Nous trouvons à nouveau l'épithète « bele » dont nous avions parlé avant et deux mots différents que les auteurs ont choisis. Dans ce cas-là, on va se focaliser sur la traduction de Holzbacher parce que dans *Fresne* elle l'avait omis et maintenant elle l'a traduit par « hermosa », comme Alvar l'avait fait. Peut-être dans ce cas-là elle l'a traduit parce que c'est la façon de s'adresser à la dame. Aussi, un autre adjectif très important dans la courtoisie est « joie », et Alvar l'a traduit littéralement par « alegría ». Cuenca cependant l'a omis, il n'a rien traduit et Holzbacher a décidé une traduction sémantique, car elle a choisi « dicha ». D'un côté, il est très curieux que Cuenca n'ait pas traduit ce terme très important de la courtoisie, car c'est l'état auquel arrivent les amants. D'un autre côté, nous allons analyser les différents mots utilisés par les autres traducteurs. En ancien français « joie » désigne « la jouissance, le divertissement populaire » (Godefroy, 1881 : 647). Et en espagnol le substantif le plus utilisé et littéral pour le traduire, c'est « alegría » qui désigne un sentiment heureux, mais « dicha », choisi par Holzbacher, nous donne la même idée mais avec la connotation de bonheur. Tous les deux désignent la même chose, la seule différence c'est qu'une traduction est plus littérale et l'autre plus sémantique.

Nous allons ensuite nous concentrer sur le sentiment de *joie* et *plaisir* que l'on trouve dans cette phase, et que nous avons examiné plus haut à propos de la situation de compagnie des amoureux. Les sentiments sont les mêmes que peuvent avoir les amants d'une relation adultère, mais ici ces sentiments sont légitimes, parce qu'ils ne trompent personne. « *Joi* est aussi jouissance érotique et sensuelle, et non pas seulement exaltation sentimentale » (Lazar, 1964 : 112).

Nous trouvons dans *Deus amanz* une scène où la joie est présente, mais une joie entendue comme *dévotion*. « Seule la dame peut procurer le vrai *joi* à l'amant. Elle est la source qui revivifie le cœur » (Lazar, 1964 : 109). Cette idée résume très bien ces vers que nous allons analyser, parce que l'amant se croit invincible à cause de l'amour qu'il a pour sa dame et il oublie le philtre pour être plus fort.

Marie de France : Pur la joie qu'il ot de li, de sun beivre ne li membra. (152-153)	Alvar: Con la alegría que tiene por ella, no se acordó de su bebedizo. (103)
	Cuenca: Por lo alegre que está de tenerla en sus brazos, no se acuerda del bebedizo. (197)
	Holzbacher: con el gozo que sentía a causa de ella no se acordó del bebedizo. (225)

Le terme principal que nous allons analyser est « joie ». Alvar et Cuenca ont choisi le même mot, cependant, Alvar l'a traduit par un nom, tandis que Cuenca par un adjectif, qui indique l'état de l'amant. Dans la traduction de Cuenca nous devons aussi souligner qu'il a ajouté une phrase qui n'apparaît pas dans le texte de Marie de France. C'est vrai que dans le *lai* l'amant prend la dame dans ses bras, mais dans ses vers il n'était pas nécessaire de répéter encore ce fait, et en plus c'est le seul à souligner cette idée. Si on continue avec « joie » on arrive finalement à la traduction de Holzbacher, qui a choisi « gozo ». Ailleurs, dans un vers *d'Eliduc*, elle avait choisi ce mot pour traduire « joie ». Ce n'est pas un nom très éloigné du sens originel parce que comme nous l'avons vu, la joie est très en rapport avec la passion et « gozo » en espagnol possède aussi ces caractéristiques.

Ensuite, très en rapport avec la *joie* nous avons le *plaisir* des amants. Il est très rare à l'époque d'expliquer en détail toutes les unions amoureuses des amants. Dans *Lanval* ce plaisir est présent, les amants ont des relations intimes dans la chambre de la dame. Ce *lai* est très marqué par le féerique, car la dame est une fée d'Avalon. L'alcôve est l'un des espaces typiques où les amants accomplissent leur amour.

	Alvar: besaba a su amiga a menudo y la estrechaba en sus brazos. (87)
Marie de France : kar s'amie baisout sovent e acolot estreitement! (187-188)	Cuenca: besaba a su amiga a placer y la abrazaba estrechamente. (157)
	Holzbacher: a menudo besaba a su amiga y la abrazaba estrechamente. (195)

Les trois traductions ont l'air d'être semblables, cependant il y a des formules qui sont traduites différemment et les traductions ont des changements sémantiques entre elles. Alvar et Holzbacher ont traduit « sovent » par « a menudo » les deux adverbes de temps des deux langues ont le même sens de fréquence. Néanmoins, l'expression choisie par Cuenca « a placer » donne une autre connotation, cela veut dire « con todo gusto sin impedimento » (Real Academia Española, 2018). Avec cette proposition, Cuenca indique que l'amant embrassait son amie quand il voulait. La différence entre les deux propositions c'est le fait de faire les choses avec plaisir, cette connotation on la trouve

dans « a placer » et pas dans « a menudo ». Après nous avons « acolot » du verbe « acoler » qui signifie « se jeter au cou de, embrasser » (Godefroy, 1881 : 64). La traduction littérale est celle de Cuenca et Holzbacher, car Alvar a préféré une traduction plutôt sémantique du mot. L'option d'Alvar donne la même idée avec un choix différent.

Finalement, dans la *compagnie honnête* des amants comme dans *l'adultère*, nous trouvons le sentiment de la *souffrance positive*. C'est un sentiment qui va de la main de l'amour. Lorsqu'on aime une personne on a la tendance de souffrir. Ainsi donc, il n'est pas rare de voir ce sentiment dans cette situation.

Le *lai* où l'on a trouvé plus souvent ce sentiment, c'est *Deus amanz*.

	Alvar: Por amarla fue muy desgraciado. (100)
Marie de France : Mut fu pur li amer destreiz. (79)	Cuenca: Amarga era, empero, para él esta situación. (191)
	Holzbacher: Sin embargo, su amor por ella lo hacía desgraciado. (220)

La forme verbale en rapport avec la souffrance est l'adjectif verbal « destreiz » qui signifie « tourmenter, opprimer » (Godefroy, 1881 : 666). Alvar et Holzbacher à nouveau ont choisi, « desgraciado » qui désigne « una persona carente de felicidad, que se encuentra en un situación lamentable » (Real Academia Española, 2018). Pour sa part, Cuenca a décidé encore de le supprimer, mais il est curieux parce qu'il désigne l'état de l'amant dans cette situation.

Toujours dans le même *lai*, nous avons une autre scène où l'amant désespéré implore la dame de s'enfuir avec lui.

	Alvar: con angustia le requirió que se fuera con él: ya no podía soportar más el sufrimiento. (100)
Marie de France : anguissusement li request que s'en alast ensemble od lui: ne poeit mes suffrir l'enui. (84-86)	Cuenca: dolorosamente, le pidió que se fuese con él; no podía resistir, más. (191)
	Holzbacher: le pidió angustiado que se fuese con él: no podía soportar más aquel sufrimiento. (220-221)

Le mot clé est l'adverbe « anguissusement » qui signifie « avec angoisse, avec serrement de cœur, d'une manière extrêmement pénible » (Godefroy, 1881 : 294). Alvar et Holzbacher ont choisi une traduction littérale, la seule différence est qu'Alvar a choisi la forme nominale et Holzbacher la forme verbale, mais en espagnol il garde le même sens qu'en ancien français. Cuenca, cependant, a choisi l'adverbe « dolorosamente », une traduction sémantique. Il s'agit d'un mot avec une signification plus faible qu'en ancien français qui veut dire « que causa dolor físico o moral » (Real Academia Española, 2018). Tandis que « angustia » implique « aflicción, congoja, ansiedad » (Real Academia Española, 2018). Ce sont des sentiments beaucoup plus profonds que le seul fait d'avoir des douleurs.

La séparation des amants

Cette troisième phase de la courtoisie n'a pas toujours lieu dans les *Lais*. Il s'agit du moment où les amants se séparent, mais ils continuent à penser l'un à l'autre. Normalement, la *séparation* des amants arrive lorsqu'ils ont une relation adultère. Ils doivent s'éloigner pour éviter les problèmes. Néanmoins, ces séparations arrivent aussi dans les relations *honnêtes*, lorsque les amants cachent leur amour ou pour d'autres raisons ils doivent prendre distance pendant une période. Les sentiments les plus communs de cette phase sont la souffrance positive, parce que les amants gardent l'espoir de se retrouver dans l'avenir, et la douleur à cause de l'adieu.

Dans *Éliduc*, avons vu une relation adultère et ainsi cette situation de séparation arrive aux amants, qui cachent leur amour. Ce n'est pas une séparation de distance physique, car les amants habitent dans le même château, il s'agit d'une séparation spirituelle, afin de garder les distances, mais ils souffrent quand-même.

Marie de France : Ore est sis quors en grant prisun! Sa leauté voleit garder, mes ne s'en peot nient jeter que il nen eimt la dameisele. (466-469)	Alvar: Ahora está su corazón en gran tormento. Quiere mantener su fidelidad, pero no puede evitar amar a la doncella (...) (156) Holzbacher: ¡Cuidado estaba ahora su corazón! Quería mantener su fidelidad, pero no podía por menos de amar a la doncella (...) (324)
---	---

Nous soulignons que la traduction d'Alvar n'a pas gardé les signes d'exclamation, tandis que Holzbacher oui, ainsi l'on perd l'emphase qui veut mettre l'auteur dans ce vers. Dans ce premier vers nous devons souligner aussi « prisun » qui signifie « prisonnier, captif » (Godefroy, 1881 : 414). Alvar l'a traduit par « tormento » qui signifie avec « angustia, aflicción » (Real Academia Española, 2018). Tandis que Holzbacher propose « cuitado » qui signifie « afligido, desventurado » (Real Academia Española, 2018). Si on compare les deux termes nous voyons que ceci choisi par Alvar indique une douleur plus profonde.

Chievrefoil commence et finit avec la séparation des amants. Les personnages sont Tristan et Iseut, c'est un *lai* qui montre la séparation des amants et leur réunion fugace.

	Alvar: - Bella amiga, así nos ocurre: ni vos sin mí, ni yo sin vos. (143)
Marie de France : «Bele amie, si est de nus: ne vus sanz mei, ne jeo sanz vus». (77-78)	Cuenca: «Bella amiga, así ocurre con nosotros. Ni vos sin mí, ni yo sin vos.» (275)
	Holzbacher: Dulce amiga, así es de nosotros: ni vos sin mí, ni yo sin vos. (300)

Le second vers montre la difficulté qu'ils ont d'être séparés. Il est traduit littéralement par les trois auteurs, car c'est un vers qui n'admet pas d'autres interprétations. Cependant, dans le premier vers nous avons l'adjectif « bele » traduit de deux façons différentes. Alvar et Cuenca ont fait une traduction littérale du mot, mais Holzbacher a été plus poétique. « Dulce » n'indique pas qu'elle soit belle, mais c'est un terme affectueux qu'on peut utiliser pour designer la dame.

Dans *Milun* nous voyons une grande séparation entre les amants.

Marie de France : les granz peines e la dolur que Milun seofre nuit e jur; «Ore est del tut en sun plaisir de lui ocire u de garir. (233-236)	Alvar: las grandes penas y dolor que Milón sufre noche y día: ahora está en situación de darle la muerte o de sanarlo. (128)
	Holzbacher: las grandes penas y el dolor que sufría Milón día y noche. En sus manos estaba salvarlo o darle muerte. (272)

Il est curieux que dans sa traduction Holzbacher ait changé l'ordre des mots, alors qu'en réalité cela ne change pas la signification de la phrase : c'est la même chose de dire « noche y día » qu'au contraire. Ce changement d'ordre des mots, on le trouve à nouveau

dans le dernier vers. Holzbacher met en premier lieu « salvar » et après « dar muerte. » Il aurait été mieux de garder les formules comme dans le texte originel, mais nous pouvons penser qu'elle a voulu indiquer que si la dame ne peut pas sauver son ami, la dernière option serait le faire mourir. Comme verbe intéressant à souligner nous avons « plaisir » qui signifie « plaisir » (Godefroy, 1881 : 191). Alvar et Holzbacher ont choisi deux expressions différentes du même sens, qui indiquent que l'avenir de l'amant dépendait de la dame.

Dans *Laüstic*, nous avons un extrait où nous trouvons le sentiment de *souffrance positive*. Les deux amants sont à l'aise ensemble, mais ils savent qu'ils ne peuvent pas être toujours l'un avec l'autre.

	Alvar: estaban los dos muy a gusto, aunque no podían estar juntos a su placer.(120)
Marie de France : mut esteient amdui a eise, fors tant k'il ne poent venir del tut ensemble a lur plaisir (46-48)	Cuenca: ambos se hallaban muy a su gusto. Completa, empero, sería su dicha si pudiesen llegar a reunirse. (243)
	Holzbacher: ambos estaban contentos sólo que no les era posible reunirse del todo según su deseo. (256)

La première différence que nous voyons dans les traductions est le terme « a eise ». Alvar et Cuenca ont fait une traduction littérale, qui signifie être à l'aise. Tandis que la traduction de Holzbacher est plus sémantique, elle implique que les amants étaient heureux et ravis de leur compagnie. L'autre verbe clé est « plaisir » avec trois traductions différentes. Alvar comme d'habitude plus littéral traduit par « a placer » qui signifie « con todo gusto sin impedimento » (Real Academia Española, 2018) et Cuenca propose « dicha » qui signifie « felicidad, suerte feliz » (Real Academia Española, 2018). Finalement, Holzbacher donne « deseo » qui est un « movimiento afectivo hacia algo que se apetece » (Real Academia Española, 2018). Ce sont trois traductions différentes surtout d'un point de vue sémantique, car chacune comme nous avons vu possède une connotation différente.

La réunion des amants

Si nous arrivons à cette phase c'est parce que préalablement les amants ont été séparés. La réunion normalement amène des sentiments heureux, parce que les amants se voient et ils sont ensemble à nouveau. Dans le recueil de Marie de France le sentiment par excellence de cette situation est la joie.

Dans *Chievrefoil*, les amants se rencontrent un moment et la *joie* est présente dans cette phase et on la voit écrite et traduite dans le *lai* de différentes façons.

	<p>Alvar: en el bosque encontró al que amaba más que a nadie vivo: ambos tuvieron una gran alegría. (144)</p>
Marie de France : Dedenz le bois celui trova que plus amot que rien vivant: entre eus meinent joie mut grant (92-94)	<p>Cuenca: en la floresta encontró a aquél a quien amaba más que a nadie en el mundo. Ambos manifestaron muy gran gozo. (275-276)</p>
	<p>Holzbacher: Dentro del bosque encontró a aquel a quien amaba más que a nadie en el mundo. Fueron muy felices juntos. (301)</p>

Dans « que rien vivant » Cuenca et Holzbacher proposent la même traduction sémantique, tandis qu'Alvar reste plus collé au texte de départ. Dans d'autres situations nous avions parlé de la différence sémantique qu'il y a entre les substantifs « alegría » et « gozo. » Cependant, nous n'avions pas vu « ser feliz » comme traduction de « joie ». Être heureux est l'un des états normaux qu'on trouve lorsqu'on a de la joie, ainsi donc il n'est pas très rare de voir cette traduction.

Dans *Guigemar* les amants se rencontrent après deux ans, ainsi donc quand ils se voient à nouveau ils sont étonnés et ravis.

	<p>Alvar: -¿Es ésta -se dijo- mi dulce amiga, mi esperanza, mi corazón, mi vida, mi hermosa dama que me amó? (49)</p>
Marie de France : «Est ceo, fet il, ma duce amie, m'esperaunce, mun quor, ma vie, ma bele dame ki m'ama? (773-775)	<p>Cuenca: «¿No es ésta -dice- mi dulce amiga, mi esperanza, mi vida, mi corazón, mi bella dama que tanto me amó? (81)</p>
	<p>Holzbacher: -¿Es ésta mi dulce amiga, mi esperanza, mi corazón, mi vida, la hermosa señora que me amó? (126)</p>

Nous devons souligner que Cuenca commence sa traduction avec une négation qui remarque beaucoup plus le doute et l'étonnement que l'amant éprouve. C'est une

interprétation poétique qu'il a voulu faire pour remarquer ce sentiment de surprise. Nous voyons aussi dans la traduction de Cuenca qu'il change l'ordre de mots « mi vida, mi corazón » même si ce changement ne varie pas le sens de la phrase.

Dans *Deus amanz*, le couple se réunit après une très courte séparation par rapport aux autres séparations du recueil.

	<p>Alvar: (...) muchas veces le pidió que le diera su amor y que aceptara su relación. (100)</p>
Marie de France : Meinte feiz l'areisuna qu'ele s'amur li otriast e par druerie l'amast (64-66)	<p>Cuenca: Muchas veces le suplicó que le amase y le concediese su amor. (191)</p>
	<p>Holzbacher: (...) muchas veces le pidió que le otorgase su amor y fuese su amiga. (220)</p>

Le premier terme à souligner est « areisuner » qui signifie « adresser la parole à » (Godefroy, 1881 : 372) Alvar comme Holzbacher ont choisi le verbe « pedir » qui veut dire « expresar a alguien la necesidad o el deseo de algo para que lo satisfaga » (Real Academia Española, 2018). Tandis que ceci choisi par Cuenca a une autre connotation, « suplicar » implique « rogar, pedir con humildad y sumisión algo » (Real Academia Española, 2018). Après, nous avons le nom « druerie » qui signifie « amitié, affection » (Godefroy, 1881 : 777) et qui n'a pas été traduit par aucun auteur. Seulement Holzbacher a été plus proche de ce terme quand elle parle de « su amiga » idée que n'apparaît pas dans le texte de Marie. Alvar et Cuenca ont gardé le sens du vers mais il leur manque le fait de donner son amour à l'amant « par amitié ». C'est un vers très modifié par les trois traducteurs. Alvar fait une traduction très poétique parce qu'il change complètement la phrase et ne garde aucun mot du texte de départ. Cuenca, qui a aussi changé la phrase, a gardé « amour » mais modifié aussi, parce que dans le vers de Marie il est présent comme le verbe « aimer ». Finalement, nous arrivons à la traduction de Holzbacher qui fait aussi une traduction poétique mais qui a gardé le substantif « amie » très proche de « druerie ».

La mort des amants

Finalement, nous arrivons à la dernière phase qui n'a pas lieu dans tous les couples courtois. Cela arrive normalement lorsque les amants ont une relation adultère où qu'ils cachent leur amour. C'est une phase où nous pouvons voir la présence de sentiments comme la *douleur* et la *tristesse*.

Dans *Deus amanz* l'amant meurt à cause de l'effort physique qu'il réalise pour obtenir l'amour de la dame, et après elle meurt du *chagrin*. La relation de ces amants n'est pas adultère, mais ils cachaient leur amour au père d'elle.

	<p>Alvar: Después de perder a su amigo, sintió una gran aflicción. (104)</p>
Marie de France : Puis que sun ami ot perdu, unkes si dolente ne fu. (231-232)	Cuenca: Nunca tuvo un dolor tan grande como la pérdida de su amigo. (199)
	Holzbacher: Cuando perdió a su amigo se apenó sobremanera. (227)

Nous voyons que Cuenca a décidé de faire une inversion des vers, l'ordre ne change pas le sens, mais l'importance oui. Cuenca a voulu avec le changement des vers mettre l'emphase sur la douleur de la dame, plutôt que dans la cause de cette douleur, la mort de l'amant. Alvar et Holzbacher, plus collés au texte, ont gardé l'ordre des vers. À propos du nom « dolente » nous trouvons trois traductions différentes, mais avec le même sens, il s'agit d'un simple changement lexical. Alvar propose « aflicción » qui signifie « algo que causa tristeza o angustia moral » (Real Academia Española, 2018). Cuenca préfère « dolor » qui est « sentimiento de pena » (Real Academia Española, 2018). Et finalement, Holzbacher propose « apenarse » qui signifie « causar pena, afligir » (Real Academia Española, 2018).

Dans *Yonec* nous trouvons la mort des deux amants. L'amant meurt le premier et quelques années plus tard, après la vengeance du fils, la dame meurt aussi. Lorsque l'amant est en train de mourir il dit « Ma duce amie, | pur vostre amur perc jeo la vie » (319-320). Deux vers que les trois auteurs traduisent de la même façon, avec le même vocabulaire, la seule différence est le choix de style chez Cuenca qui préfère un style indirect et non direct comme les autres auteurs.

Aussi dans le même *lai* l'on voit dans ce cas-là la douleur de la dame.

Marie de France : Sur la tumbe chei pasmee; en la paumeisun devia, (540-541)	Alvar: Cae desmayada sobre la tumba; con el desmayo perdió la vida (117) Cuenca: Después, cae desmayada sobre la tumba, y ya no despertó (235) Holzbacher: cayó desmayada sobre la tumba y murió durante el desmayo. (253)
---	---

D'un côté, Alvar et Holzbacher, avec des différences syntaxiques très nettes, font des traductions très proches entre elles et très fidèles en plus au texte de départ. Holzbacher indique plus directement la mort de la dame avec le verbe « morir » tandis qu'Alvar choisi l'expression « perder la vida » qui indique littéralement mourir. D'un autre côté, Cuenca préfère l'expression plus poétique « no despertar » qui a le sens métaphorique de l'éternel sommeil qui est la mort.

CONCLUSION

Finalement, nous arrivons à la dernière phase, mais dans ce cas-là du travail. Nous avons vu les traductions des trois auteurs avec des styles très différents. Alvar et Holzbacher ont traduit tous les *lais* du recueil tandis que Cuenca a omis certains, comme nous l'avions déjà indiqué, parmi lesquels nous trouvons des *lais* très courtois et intéressants pour le travail. Après avoir analysé les trois traductions en profondeur nous concluons qu'Alvar est le traducteur le plus fidèle au texte de départ, même si parfois il fait des interprétations. Holzbacher fait surtout des traductions sémantiques et lorsque nous n'avons pas les traductions de Cuenca, c'est elle qui fait les traductions les plus poétiques. Finalement, nous arrivons à Cuenca, le traducteur le plus poétique de tous les trois car il fait beaucoup de changements. Nous avons trouvé des mots avec une seule interprétation possible, mais il y en a eu d'autres qui nous ont posé plus de problèmes. Ce sont les mots polysémiques en ancien français comme « cors » ou « joie », car selon le moment ou la scène entre les amants ils peuvent être traduits différemment.

Avec ce travail nous avons voulu montrer qu'il n'est pas vrai qu'il y ait une seule et parfaite traduction possible, car chaque auteur donne un point de vue différent.

Lorsqu'on traduit (et en particulier s'il s'agit de textes du Moyen Âge) on fait des interprétations, donc il ne faut pas être très collé au texte et il est nécessaire de s'intéresser aux différents sens des mots. Nous avons vu des mots ou des expressions qui posent plus de problèmes que d'autres et donc il faut plus de temps pour se focaliser sur ces termes-ci. Quand on connaît les différentes acceptations d'un mot, on peut mieux choisir la traduction la plus convenable, au lieu de rester dans le premier sens qui parfois nous amène à des confusions si la traduction d'une langue à l'autre ne peut pas être littérale.

À propos de la disposition du travail, nous l'avons distribué selon les différentes phases courtoises, au lieu d'analyser chaque *lai* individuellement. De cette façon nous avons expliqué les différentes étapes affectives entre les amants et les sentiments les plus caractéristiques de chacune. Ceux-ci varient selon la situation du couple ainsi que le vocabulaire et les expressions utilisées.

Un autre aspect intéressant du travail est la différence chronologique entre le texte de départ et les trois traductions. Dans le texte de Marie de France nous voyons un vocabulaire spécifique du Moyen âge, ainsi donc les auteurs ont dû garder les formules et les sens des mots correspondants à cette époque-là. Si la traduction d'un texte pose des problèmes sémantiques et d'interprétation, la traduction des textes médiévaux beaucoup plus. Il y a des termes qu'en ancien français les lecteurs interprétaient d'une façon mais qui aujourd'hui les français comprennent d'une façon différente à cause du décalage des siècles. Cette difficulté temporelle arrive aussi aux traducteurs, car ils doivent passer d'un vocabulaire particulier, d'une époque concrète et trouver l'équivalent dans l'autre langue, comme dans le cas des trois traducteurs que nous avons étudié.

BIBLIOGRAPHIE

- Alvar, C. (1994), *Maria de Francia: Lais*, Madrid, Alianza Editorial.
- Bec, P. (1979), *Anthologie des troubadours*, Paris, Union Générale d'Éditions.
- Cuenca, L.A. de (1975), *Maria de Francia lais*, Madrid, Editora Nacional.
- Godefroy, F. (1881) *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes*, F. Vieweg Libraire éditeur, Paris. [en ligne]
[\(Consulté le 22 Avril 2019\).](http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy/)
- Greimas, A. J. (1989), *Dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du XIV^e siècle*, Larousse, Paris.
- Holzbacher, M. (1993), *Maria de Francia los Lais texto original, traducción, introducción y notas por Ana María Holzbacher*, Barcelona, Sirmio.
- Lazar, M. (1964), *Amour courtois et fin'amors dans la littérature du XII^e siècle*, Paris, Librairie C. Klincksieck.
- Le Chapelain, A. (1974), *Traité de l'amour courtois*, Paris, Éditions Klincksieck.
- Ménard, P. (1979), *Les Lais de Marie de France contes d'amour et d'aventure du Moyen Âge*, Paris, Presse Universitaire de France.
- Sienaert, E. (1984), *Les lais de Marie de France, du conte merveilleux à la nouvelle psychologique*, Paris, Éditions Champion.

ANNEXE

1. Fresne – La première rencontre.

	<p>Alvar: Si no consigue su amor, se tendrá por muy desdichado, (66)</p>
Marie de France : Si il nen ad l'amur de li, mut se tendrat a maubailli. (255-256)	<p>Cuenca: Si no obtiene su amor, se considerará muy desdichado. (105)</p>
	<p>Holzbacher: si no obtenía su amor, se tendría por desdichado (159)</p>

Les traductions d'Alvar et de Cuenca ont gardé l'adverbe « *mut* » du texte originel, tandis que Holzbacher a décidé de le supprimer et cela fait perdre un peu l'idée d'insistance. Cependant, sauf ce terme, les trois traductions sont assez fidèles et très semblables.

2. Eliduc – La première rencontre.

<p>Marie de France : iloc ama une meschine, fille ert a rei e a reine (15-16)</p>	<p>Alvar: se enamoró de una joven que era hija de rey y reina. (146-147)</p>
	<p>Holzbacher: se enamoró de una doncella, que era hija de un rey y una reina. (304)</p>

Le nom à souligner est « *meschine* » qui indique « une jeune fille, mais en plus une jeune fille ou une femme de naissance noble » (Godefroy, 1881 : 272), comme troisième définition on trouve l'idée de « servante » (Godefroy, 1881 : 272), mais qui ne correspond pas avec le sens du texte. D'un côté, Alvar l'a traduit par « *joven* » qui est plus proche du sens premier. D'un autre côté, Holzbacher a changé un peu le sens du terme, car elle a décidé « *doncella* » qui a la connotation d'une « *mujer virgen* » (Real Academia Española, 2018). Dans ce cas-là on sait que la jeune fille est de la royauté parce que comme il est indiqué, elle est fille de roi. Cependant, même s'il est évident qu'elle est pure parce qu'elle n'est pas mariée, « *doncella* » dépasse l'idée de jeune fille noble.

3. *Eliduc – Compagnie adultère.*

Marie de France : ele l'amat de tel amur, de lui volt faire sun seignur. (513-514)	Alvar: ella lo amaba con tal amor que quería hacerlo señor suyo (157) Holzbacher: Lo amaba de tal forma, que quería hacer de él su señor, (326)
---	--

Les deux traductions sont très fidèles au texte de Marie, mais la différence majeure serait « amur » qu’Alvar a gardé et Holzbacher a décidé de supprimer. On peut penser qu’elle l’a fait parce que le fait d’aimer quelqu’un implique déjà qu’il y a un sentiment d’amour.

4. *Eliduc – Compagnie adultère.*

Marie de France : Dame, fet il, grant gré vus sai de vostre amur, grant joie en ai; (519-520)	Alvar: -Señora -le responde-, os agradezco mucho vuestro amor, estoy muy contento por ello; (157) Holzbacher: -Señora-dijo él-, os estoy muy agradecido. Siento gran gozo por vuestro amor. (326)
--	--

Dans cette partie, comme on a dit, l’homme donne finalement une réponse à la dame. Il essaie d’être clair avec elle sans lui poser des problèmes. Il lui dit qu'il ne va rester qu'une année et après il retournera chez lui. On peut penser qu'il a dit cela à voix haute pour se rassurer lui-même et se rendre compte qu'il ne peut pas aimer la fille, parce qu'il est déjà marié. En plus, il doit lui donner une réponse et il ne veut pas lui faire des faux espoirs. En ce qui concerne la traduction, Holzbacher fait un changement dans l’ordre des mots. Le fait de dire dans le premier vers qu'il est très reconnaissant n’indique pas seulement le fait qu’elle l'aime, cela nous fait penser aussi aux cadeaux et à l’attention qu'il a reçue de sa part. Un vocable intéressant de la traduction de Holzbacher, c'est « gozo » qui indique « sentimiento de complacencia, alegría del ánimo » (Real Academia Española, 2018), comme « joie » du texte de Marie. La traduction d’Alvar plus littérale « contento » indique aussi ce sentiment de « alegría, satisfacción » (Real Academia Española, 2018).

5. Guigemar – Compagnie adultère.

	Alvar: -Señora -dice-, ¡muero por vos! (43)
Marie de France : Dame, fet il, jeo meorc pur vus! (501)	Cuenca: Señora -dice-, muero por vos (65)
	Holzbacher: -¡Señora, me muero por vos! (114)

L'amant veut montrer à la femme, avec un ton de désespoir, qu'il l'aime à la folie. Et en plus, il a besoin aussi de recevoir son amour pour guérir, ainsi nous voyons un sentiment de nécessité plus grande. La traduction d'Alvar et de Cuenca sont la même, sauf que ce dernier n'a pas traduit les signes d'exclamation. Cela peut faire perdre un peu le sens d'intensité que l'auteure avait mis dans le discours de l'amant désespéré. En plus, ils ont utilisé un style indirect, tandis que Holzbacher a fait un style direct et elle a gardé les exclamations.

6. Milun – Compagnie adultère.

Marie de France : Tant i vint Mil un, tant l'ama que la dameisele enceinta (53-54)	Alvar: Tanto fue allí Milón y tanto la amó que la doncella se quedó encinta. (124) Holzbacher: Tanto fue allí Milón, tanto la amó, que la joven estuvo encinta. (264)
---	--

Dans d'autres extraits Alvar avait traduit le nom « meschine » par « joven » tandis que Holzbacher avait choisi « doncella », avec d'autres connotations comme nous avons déjà expliqué. Dans ce cas-là, ils ont inversé les mots, ce qui est un peu étonnant, surtout de la part d'Alvar, parce que la femme a déjà eu des relations intimes donc elle n'est pas pure, et le substantif qu'il a choisi indique précisément la pureté de la femme. Holzbacher, dans ce cas-là, a bien réussi avec le terme parce que même si la femme n'est pas pure elle est encore jeune, une chose n'empêche pas l'autre.

7. Lanval – Compagnie honnête.

	<p>Alvar: Cuando la muchacha oyó hablar al que tanto la amaría, le otorgo su amor y su persona. (86)</p>
Marie de France : Quant la meschine oi parler celui ki tant la peot amer, s' amur e sun cors li otreie. (131-133)	<p>Cuenca: Cuando la doncella hubo oído estas encendidas palabras, no esperó más para entregarle su amor y su persona. (155)</p>
	<p>Holzbacher: Cuando la doncella oyó hablar al que tanto podría amarla, le otorgó su amor y su corazón. (193)</p>

À nouveau, nous trouvons dans un autre *lai* le nom « meschine » que nous avions expliqué dans Éliduc dans la première phase de la courtoisie. Alvar l'avait traduit par « joven » et dans ce *lai* par « muchacha » mot qu'on expliquera après. Holzbacher l'avait traduit par « doncella » qu'elle utilise à nouveau dans ce *lai*. Cuenca n'avait pas traduit Éliduc, mais dans ce *lai* il utilise le même substantif que Holzbacher. D'un côté, si on se focalise sur le nom choisi par Alvar, nous voyons que « muchacha » a la même connotation sémantique que « joven », parce qu'il désigne « persona que se halla en la juventud » (Real Academia Española, 2018). Peut-être Alvar a utilisé un autre vocabulaire pour avoir un vocabulaire plus riche, parce que finalement les deux indiquent la même chose. D'un autre côté, « doncella » comme nous avions déjà dit portait d'autres connotations que ne correspondent pas à « meschine ». C'est pour cela qu'il nous semble un peu étonnant que Cuenca ait choisi ce substantif, mais on peut penser qu'il a décidé de faire une traduction plus poétique, comme d'habitude. Si nous continuons avec la traduction de Cuenca, nous trouvons une phrase qu'il a complètement changée : « hubo oído estas encendidas palabras ». Le fait d'entendre des mots très intimes n'apparaît pas dans le texte de Marie de France. En plus, cette traduction nous donne l'idée d'une intimité plus profonde, tandis que le fait d'entendre parler l'amant n'implique pas qu'il dise des intimités. Finalement, le dernier terme à souligner de ces traductions, c'est « cors », que nous avons expliqué déjà à propos de Guigemar et d'Equitan. Ce nom si polysémique est traduit par Holzbacher comme « corazón » dans les trois lais où on le trouve. Cependant, Alvar l'avait traduit par « corazón » dans les deux *lais* antérieurs, alors que maintenant il utilise « persona ». Cuenca utilise aussi le même, mais cela ne nous surprend pas trop, car dans Guigemar il avait traduit par « cuerpo ». Dans ces traductions, les deux formules proposées peuvent être acceptées. D'une part « corazón » indique plus directement que l'amant lui donne son cœur. D'une autre part, « persona » nous indique

qu'il s'engage complètement avec elle, qu'il lui donne tout ce qu'il a, pas seulement son cœur. Nous avons dit que le substantif « cors » est très polysémique en ancien français, nous trouvons même le signifié de « personne » (Godefroy, 2018 : 314). Ainsi donc, il n'est pas très rare de voir cette proposition dans ce *lai*.

8. *Deus amanz – Compagnie honnête.*

	Alvar: se amaron lealmente ocultándose en lo posible, que nadie los pudiera ver. (100)
Marie de France : s'entreamerent leaument e celerent a lur poeir, qu'hum nes puist aperceveir. (72-74)	Cuenca: (...) se querían con lealtad, y hacían lo posible por no ser descubiertos. (191)
	Holzbacher: se amaban lealmente, y lo ocultaban cuanto estaba en su poder, para que nadie pudiese darse cuenta de ello. (220)

Le premier terme à souligner est « poeir » qui signifie « pouvoir, possession de soi-même » (Godefroy, 1881 : 277) Alvar et Cuenca ont choisi l'expression « hacer lo posible » tandis que Holzbacher a choisi « estar en su poder ». Ce sont deux expressions qui indiquent s'efforcer au maximum pour faire quelque chose. La seule différence est le choix des mots, donc il s'agirait d'une traduction plutôt sémantique, parce qu'on a choisi deux différents. La traduction de Holzbacher garde beaucoup plus le sens originel du verbe en ancien français « pouvoir ». Quant à « apercevoir », il indique « l'action d'apercevoir ou d'être aperçu » (Godefroy, 1881 : 334). Dans ce cas-là chaque auteur a proposé une traduction différente. Les trois traductions indiquent le fait d'apercevoir quelqu'un, cependant Alvar traduit par « ver », un verbe qui indique directement l'action réalisée. Cuenca préfère « ser decubierto » qui implique le fait de voir ou trouver quelqu'un qui était caché. L'utilisation de cela dans ce lai est très bonne, parce que les amants se cachent vraiment du père d'elle. Finalement, nous arrivons à la proposition de Holzbacher « darse cuenta » qui signifie se rendre compte de quelque chose ou réaliser de quelque chose à laquelle nous n'avions pas fait attention.

9. Deus amanz – Compagnie honnête.

	<p>Alvar:</p> <p>El sufrimiento les pesaba mucho, pero el muchacho pensó que más les valía soportar los males, que precipitarse demasiado y luego fracasar. (100)</p>
<p>Marie de France :</p> <p>La suffrance mut lur greva, mes li vallez se purpensa que mieuz en voelt les maus suffrir que trop haster e dunc faillir. (75-78)</p>	<p>Cuenca:</p> <p>Esto último les pesaba sobremanera, pero el joven pensaba que más valía sufrir estas molestias que precipitarse y echarlo todo a perder. (191)</p>
	<p>Holzbacher:</p> <p>La sujeción en que vivían les hacía sufrir, pero el joven pensaba que era preferible soportar estos males que apresurarse demasiado y fracasar. (220)</p>

Nous devons souligner le substantif « suffrance » très polysémique, dont l'une des sens est « action de supporter, de souffrir » (Godefroy, 1881 : 504) Alvar l'a traduit d'une façon littérale et il a choisi le même substantif en espagnol « sufrimiento » qui a la même connotation qu'en ancien français. Cependant, il est étonnant que Cuenca ne l'ait pas traduit et qu'il ait préféré un pronom qui fait référence à quelque chose déjà dite. Finalement, Holzbacher a choisi la forme verbale, mais en réalité c'est le même sens. En plus, Holzbacher a décidé d'ajouter le mot « sujeción » qui désigne « la unión con que algo está sujeto de modo que no puede separarse » (Real Academia Española, 2018). Avec cette traduction aussi poétique Holzbacher a voulu remarquer que les amants passaient tout le temps ensemble et qu'il leur était très difficile de se séparer. Ensuite, l'autre vocable intéressant est « faillir » qui signifie « faire défaut, manquer » (Godefroy, 1881 : 700). D'un côté, Alvar et Holzbacher ont choisi le même verbe, « fracasar » qui signifie ne réussir pas dans un projet, cela normalement amène à la frustration. D'un autre côté, Cuenca a choisi l'expression « echarlo todo a perder », qui indique faire mal les choses au point de ne pouvoir rien faire.

10. *Guigemar – Compagnie honnête.*

	Alvar : -Guigemar, señor, ¡en mala hora os vi! (47)
Marie de France : «Guigemar, sire, mar vus vi! » (668)	Cuenca : « Guigemar, señor, para mi mal os vi » (75)
	Holzbacher : -¡Guigemar, señor, en mala hora os vi! (122)

À propos de la traduction, Cuenca n'a pas gardé les signes d'exclamation qui donnent à la traduction plus d'emphase. La traduction d'Alvar et de Holzbacher est la même, la seule différence est la position des signes d'exclamation, Holzbacher veut tout emphatiser, tandis qu'Alvar ne veut souligner que la dernière partie de la phrase. Cependant, la traduction que propose Cuenca de « mar vus vi » ne correspond pas à celles des autres traducteurs. Sa traduction nous donne une idée différente, parce qu'il nous semble que la dame regrette d'avoir connu Guigemar, car en réalité ce qu'elle regrette c'est le moment de la rencontre.